



L E T T R E
DE M. LE MARQUIS DE*,**
A UN MÉDECIN DE PROVINCE.

JE ne suis, Monsieur, ni savant, ni Médecin :
Vous qui réunissez ces deux titres, par quelle singularité vous adressez-vous à moi pour avoir les connoissances que vous desirez sur M. Mesmer & sur le Magnétisme animal ? Seriez-vous assez sage pour penser qu'un être isolé, qui n'a que de la raison & de la bonne-foi, ne se décidant que d'après les faits, doit mieux voir, mieux juger qu'un Académicien, ou un Membre de la Faculté qui a des systèmes, des opinions de convention, & sur-tout un esprit de parti & des intérêts personnels.

A



Je vous ai souvent entendu dire que vous ne deviez qu'au hasard les grands succès que vous avez eu en Médecine , lorsque vous la professiez : que des mêmes principes qui vous ont conduit aux résultats les plus heureux , vous auriez pu également tirer les conséquences les plus meurtrières ; enfin , vous êtes bien convaincu que , si les Médecins ont quelques règles pour connoître le mal , ils n'en ont presque point pour connoître le remède : qu'il n'est jamais qu'une manière de connoître la nature , & de l'aider à guérir , mais qu'il en existe des millions pour la contredire & pour affaïner.

Ces tristes vérités sont venues de bonne heure affliger le cœur de M. Mesmer. Doué d'une profonde sensibilité , d'un génie vigoureux , d'une imagination très-active & d'un caractère intrépide , il s'est élané au-delà du cercle qui circonscrit les connoissances humaines. Après avoir consulté la nature longtemps & incessamment par l'observation & la méditation , il a soupçonné qu'il existoit un principe universel , uniforme & vivifiant.

Toutes les forces de son intelligence se sont tendues vers la recherche de ce principe : il l'a aperçu , il l'a saisi , & une longue expérience , toujours heureuse & jamais démentie , fait aujourd'hui de cette découverte la vérité la plus sensible & la mieux démontrée.

Perfuadé que le possesseur de ce principe , déjà éclairé par le petit nombre de connoissances certaines que l'on a sur le mécanisme de la vie , pourroit former la doctrine la plus importante pour le bonheur des hommes , M. Mesmer s'est hâté de nous annoncer sa découverte , & il en a rassemblé tous les élémens dans ces propositions si neuves , si étonnantes , & qu'il est nécessaire de ne jamais les perdre de vue.

1.° Il existe une influence mutuelle entre les corps célestes , la terre & les corps animés.

2.° Un fluide universellement répandu , & continué de manière à ne souffrir aucun vuide , dont la subtilité ne permet aucune comparaison , & qui , de sa nature , est susceptible de recevoir , propager & communiquer toutes les impressions

du mouvement , est le moyen de cette influence.

3.° Cette action réciproque est soumise à des loix mécaniques , inconnues jusqu'à présent.

4.° Il résulte de cette action des effets alternatifs , qui peuvent être considérés comme un flux & reflux.

5.° Ce flux & reflux est plus ou moins général , plus ou moins particulier , plus ou moins composé , selon la nature des causes qui le déterminent.

6.° C'est par cette opération , la plus universelle de celles que la nature nous offre , que les relations d'activité s'exercent entre les corps célestes , la terre & ses parties constitutives.

7.° Les propriétés de la matière & du corps organisé dépendent de cette opération.

8.° Le corps animal éprouve les effets alternatifs de cet agent ; & c'est en s'insinuant dans la substance des nerfs , qu'il les affecte immédiatement.

9.° Il se manifeste particulièrement dans le corps

humain des propriétés analogues à celles de l'aimant ; on y distingue des pôles également divers & opposés, qui peuvent être communiqués, changés, détruits, & renforcés : le phénomène même de l'inclinaison y est observé.

10.° La propriété du corps animal, qui le rend susceptible de l'influence des corps célestes, & de l'action réciproque de ceux qui l'environnent, manifestée par son analogie avec l'aimant, m'a déterminé à la nommer Magnétisme animal.

11.° L'action & la vertu du Magnétisme animal ainsi caractérisées, peuvent être communiquées à d'autres corps animés & inanimés ; les uns & les autres en sont cependant plus ou moins susceptibles.

12.° Cette action & cette vertu peuvent être renforcées & propagées par ces mêmes corps.

13.° On observe à l'expérience l'écoulement d'une matière dont la subtilité pénètre tous les corps, sans perdre notablement de son activité.

14.° Son action a lieu à une distance éloignée, sans le secours d'aucun corps intermédiaire.

A 2

15.° Elle est communiquée , propagée & augmentée par le son.

16.° Elle est augmentée.& réfléchie par les glaces , comme la lumiere.

17.° Cette vertu magnétique peut être accumulée, concentrée & transportée.

18.° J'ai dit que les corps animés n'en étoient pas également susceptibles : il en est même , quoique très-rares , qui ont une propriété si opposée , que leur seule présence détruit tous les effets de ce magnétisme dans les autres corps.

19.° Cette vertu opposée pénètre aussi tous les corps ; elle peut être également communiquée , propagée , accumulée , concentrée & transportée , réfléchie par les glaces & propagée par le son : ce qui constitue non - seulement une privation , mais une vertu opposée positive.

20.° L'aimant soit naturel , soit artificiel est , ainsi que les autres corps , susceptible du Magnétisme animal , & même de la vertu opposée , sans que , ni dans l'un ni dans l'autre cas , son action sur le fer & l'aiguille souffre aucune altération ;

ce qui prouve que le principe du Magnétisme animal diffère essentiellement de celui du minéral.

21.° Ce système fournira de nouveaux éclaircissements sur la nature du feu & de sa lumière, ainsi que dans la théorie de l'attraction, du flux & reflux, de l'aimant & de l'électricité.

22.° Il fera connoître que l'aimant & l'électricité artificielle n'ont à l'égard des maladies, que des propriétés communes avec plusieurs autres agens que la nature nous offre ; & que, s'il est résulté quelques effets utiles de l'administration de ceux-là, ils sont dûs au Magnétisme animal.

23.° On reconnoîtra par les faits, d'après les règles pratiques que j'établirai, que ce principe peut guérir immédiatement les maladies des nerfs, & médiatement les autres.

24.° Qu'avec son secours le Médecin est éclairé sur l'usage des médicamens ; qu'il perfectionne leur action, & qu'il provoque & dirige les crises salutaires, de manière à s'en rendre le maître.

25.° En communiquant ma méthode, je démontrerai par une théorie nouvelle des maladies,

l'utilité universelle du principe que je leur oppose.

26.° Avec cette connoissance, le Médecin jugera sûrement l'origine, la nature & les progrès des maladies, même les plus compliquées : il en empêchera l'accroissement, & parviendra à leur guérison, sans jamais exposer le malade à des effets dangereux ou à des suites fâcheuses, quels que soient l'âge, le tempérament & le sexe : les femmes même, dans l'état de grossesse & hors des accouchemens, jouiront du même avantage.

27.° Cette doctrine enfin mettra le Médecin en état de juger du degré de santé de chaque individu, & de le préserver des maladies auxquelles il pourroit être exposé. L'art de guérir parviendra ainsi à sa dernière perfection.

Dans l'énoncé de ces propositions, trouvez-vous, Monsieur, que l'on puisse appercevoir la dialecte d'un Empyrique & d'un faiseur de prestiges? Et si l'homme, qui les fait entendre ces propositions, étoit un Savant, un Médecin fameux dans une Faculté célèbre ; s'il avoit de la naissance

& de la fortune ; si avec une ame forte & sensible, il conservoit toujours, au milieu des outrages, une humeur égale & le caractère le plus noble ; & si enfin, sans avoir sans cesse le mot d'humanité dans la bouche, il étoit constamment modeste, désintéressé & d'une générosité infinie, que penseriez-vous de ceux qui, parmi nous, n'obéissant qu'à un esprit de parti fougueux ou à une basse jalousie, osent l'appeller le CHARLATAN MESMER ?

Ce Charlatan d'une espèce si rare, adressa en 1776, un Mémoire sur sa découverte à tous les Corps Savans de l'Europe. Un seul, l'Académie royale de Berlin, lui fit la grâce de lui répondre, & il résultoit de cette réponse très-laconique qu'il n'étoit qu'un visionnaire.

La Faculté de Médecine de Vienne, dont il est Membre, a crié contre lui à l'imposture, & l'a persécuté impitoyablement.

Arrivé en France, quelques-uns de nos Savans l'ont accueilli avec honnêteté ; mais ces Savans, réunis en Corps à l'Académie des Sciences, l'ont

baffoué, rebuté avec mépris, lui & ceux qui s'occupaient de ses propositions.

La Faculté de Médecine de Paris, a prononcé anathème contre les Sectateurs de cet extommu-
nié, & a lâché contre lui & l'un de ses Mem-
bres, qui s'étoit déclaré partisan de ses opinions,
ses Gazetiers, ses Journalistes & ses Candidats,
Gardez-vous bien, Monsieur Mesmer, de la fan-
taisie de jamais mettre les pieds en Espagne ou
en Italie : vous n'y échapperiez pas aux cachots
de l'Inquisition. Autrefois Galilée y trouva le fort
que je vous présume, & sûrement il le mérita
moins que vous.

Pourriez-vous réfléchir, Monsieur, sur cette
conduite de nos Savans & de nos Docteurs, sans
avoir le cœur comprimé par la douleur, ou ré-
volté par l'indignation ? Comme Médecin, plus
encore comme Savant, M. Mesmer est certaine-
ment un homme extraordinaire. Son système est
clairement une grande vérité, ou une grande
erreur. Plus de cent personnes de toutes les con-
ditions, & qui vivent dans notre Capitale, attes-

tent avoir été guéries, ou au moins considérablement soulagées, par le Magnétisme animal, dans différentes maladies formellement déclarées incurables par les Membres de notre Faculté : ces cent personnes ne sont-elles pas cent preuves qui tranchent la question de l'erreur ou de la vérité ?

De pareils renseignemens n'appelloient-ils pas d'une voix impérieuse l'Académie des Sciences à l'examen de la découverte ? Comblée des bienfaits de nos Rois, honorée de la confiance de la nation & de l'estime de l'Europe, son insouciance sur une doctrine, qui promet à tous les hommes un soulagement facile à leurs maux, n'est-elle pas au moins dans le cas de reproche ? Veut-elle justifier irrévocablement ces cris tant répétés, que les Compagnies Savantes portent dans leur constitution un vice radical, qui les rend plus nuisibles qu'utiles aux progrès des Sciences ?

Quant à la Faculté de Médecine, que peut-on penser de sa conduite en général, & des procédés de ses Membres, pris séparément ? Quelle sera l'opinion de la postérité sur l'excès d'absurdité

& de mauvaise foi avec lequel elle s'est signalée dans l'histoire du Magnétisme animal ?

Pendant huit mois , M. Mesmer a reçu chez lui quatre Docteurs , aussi souvent qu'ils l'ont désiré ; & durant cet espace de temps , par une foule d'expériences différentes , il leur a donné des preuves matérielles de l'existence & de l'efficacité de son principe. Un seul des quatre est convenu qu'il étoit persuadé , & s'est déclaré publiquement l'admirateur de M. Mesmer. Les trois autres , irrités de ne pouvoir nier , ont pris le parti de se taire , & d'observer le silence le plus obstiné , dans toutes les occasions où ils ont été interpellés. Ce silence ne parle-t-il pas aussi éloquemment en faveur de M. Mesmer , qu'il fait mal l'éloge de la droiture & de l'honnêteté de ceux qui l'observent ?

M. * * * , Professeur Régent de la Faculté de Médecine de Paris , celui des quatre Docteurs qui s'étoit déclaré le Sectateur du Magnétisme animal , est devenu dès-lors l'objet de l'animadversion de sa Compagnie. Quand il mettoit

sous les yeux du Public les preuves d'un nombre de cures parfaites ou commencées par M. Mesmer ; quand il proposoit de la part de M. Mesmer à ses Confreres, de chercher de bonne-foi la conviction par le moyen le plus décisif, & qu'il leur offroit de choisir vingt-quatre malades, de bien constater leur état, de se les partager, d'en traiter douze par les méthodes ordinaires, les douze autres par le Magnétisme animal, & de comparer ; dans ce même temps, dis-je, au lieu de s'empresse à saisir la vérité qui leur étoit offerte, Messieurs de la Faculté s'occupaient à lire, & à répéter jusqu'à la satiété, au grand scandale de tous les honnêtes gens, les lourds jeux de mors, les dégoûtantes plaisanteries que leur Gazetier & leur Journaliste vomissoient contre M. Mesmer. Toutes ces ordures étoient colportées, répétées dans toutes les maisons dont les miseres humaines ouvrent les portes aux Médecins. Un jeune Adepte, tout plein du lait de l'école, dénonçoit dans une assemblée de la Faculté M. * * *, & son ouvrage intitulé : *Obser-*

vations sur le Magnétisme animal. Là, le nouveau Zoïle recevoit des graves Docteurs les applaudissemens les plus flatteurs, chaque fois que l'épithète de *Charlatan Mesmer*, ou d'autres aussi indécentes venoient orner les périodes de sa diatribe; & puis, les graves Docteurs opinoient fort sensément à la radiation de M. *** de leur Compagnie, pour s'être avisé d'avoir fait des observations sur le Magnétisme animal.

Maintenant, Monsieur, vous ne douterez pas que cette auguste Faculté de Médecine, dont le grand, le superbe prétexte a toujours été dans cette affaire, qu'elle ne vouloit, qu'elle ne devoit pas se compromettre, ne se soit réellement compromise à un tel point, qu'elle a fait dépendre sa réputation de la destinée de la découverte de M. Mesmer. Si, comme il n'en faut point douter, cette découverte triomphe des manœuvres de l'orgueil, de l'envie & de la cupidité, la postérité ne prononcera jamais le nom du grand homme, auquel elle en sera redevable, sans indignation contre ceux par qui il fut insulté.

Malgré l'opposition des Savans & des Médecins ; M. Mesmer ne laisse pas de conserver un très-grand nombre d'amis & d'admirateurs. Dans ce nombre sont d'abord tous les mécréants en médecine (& vous savez qu'ils ne sont pas rares), & puis tous les gens raisonnables, qui ne sont pas soumis à l'impulsion des Docteurs & des Académiciens.

On ne doit pas douter que, si l'un de nos hommes du premier ordre eût voulu fixer son attention sur le Magnétisme animal, il ne l'eût rendu facilement victorieux ; je pense même qu'avec un partisan d'une réputation ordinaire, il auroit fort partagé le monde savant & le monde qui s'efforce de le paroître ; mais franchement, M. * * * n'est pas un champion de force à faire infiniment respecter une cause. D'ailleurs, l'usage qu'il a fait de la confiance de M. Mesmer, après quatre ans de la plus profonde hypocrisie, ne donnent pas une idée bien relevée de son caractère. Mais ce qui étonne, c'est qu'on veuille se prévaloir de ce caractère, malheureusement trop connu aujourd'hui, pour outrager l'honnête homme qui s'y est trop confié.

Parce que M. Mesmer a mal choisi son ami , on a voulu prouver qu'il n'est que le *charlatan Mesmer* : voilà à peu-près comme on raisonne dans les Gazettes & les Journaux de Médecine.

Vous concevez aisément par ce premier apperçu, que M. * * * est , quant à l'esprit & aux connoissances , au-dessous de la médiocrité. C'est un de ces êtres, dont la tête & le cœur n'ont point assez de force & de ressort pour donner à leurs idées & à leurs sentimens, un élan qui les élève à une certaine hauteur , & qui, soumis à leur inertie, sont constamment & sans distraction retenus dans le cercle étroit de l'égoïsme. Avec autant de raison qu'il en faut pour concevoir que deux & deux font quatre, M. * * * vit clairement dès le premier jour, que le Magnétisme animal n'étoit pas une réverie : il conçut qu'en suivant le parti de ses confreres , il lui faudroit continuer à professer la même doctrine, la même médecine qu'eux ; & cette doctrine, cette médecine n'étoient ni heureuses , ni lucratives dans ses mains. Combien le Magnétisme animal devoit lui plaire !

plaire ! il guérit tout seul , il guérit toujours , & lorsque l'on guérit toujours , on a beaucoup de malades reconnoissans. Un Huron ne raisonneroit pas différemment , parce qu'un Huron ne fait rien , & raisonne toujours bien.

Avec cette maniere de voir , M. * * * chercha à se lier intimement avec M. Mesmer , son langage affectueux , ses procédés tendres exprimoient incessamment & avec passion l'admiration , le dévouement , l'amitié & la sincérité.

La confiance & l'attachement d'un cœur droit & sensible devoient être le prix de tant de démonstrations si parfaitement soutenues , & M. Mesmer se livra sans réserve & avec beaucoup de sécurité à l'homme intéressé qui ne vouloit que le surprendre. Graces au Magnétisme animal , on apprit que M. * * * existoit , parloit & écrivoit : il donna au public trois ouvrages sur la découverte de M. Mesmer , deux sous son nom , & un sous le nom de M. Mesmer , tous les trois écrits d'un style plus que médiocre , chargés d'observations triviales & de

B

plaisanteries du plus mauvais goût, mais contenant des faits précieux & des anecdotes remarquables. (*) C'en fut assez pour lui mériter un

(*) L'Ouvrage qui a été donné au public sous le nom de M. Mesmer, est le *Précis des faits relatifs à l'histoire du Magnétisme animal*, brochure qu'on m'assure n'avoir été lue à M. Mesmer que par lambeaux, & qui n'a été évidemment publiée, que pour accroître le nombre de ses ennemis, & lui donner singulièrement pour adversaires, tous les Corps Savans, & tous les hommes à réputation de la Capitale.

Ce qu'il faut sur-tout remarquer dans cette brochure, ce sont les éloges exagérés que l'Auteur y fait de lui-même; c'est l'attention qu'il a d'y répéter, à propos & hors de propos, ces étranges assertions: que M. Mesmer lui doit tout, qu'il a fait pour lui les plus grands sacrifices, &c. Eloges & assertions que M. * * * a l'art de placer dans la bouche de M. Mesmer, afin de leur donner un plus grand air de vérité.

M. Mesmer doit tout à M. * * *! singulière impudence! M. Mesmer qui, prêt à quitter la France à l'instant où il a connu M. * * *, n'y est resté que pour lui, qui lui a tout appris, même la médecine ordinaire qu'il ne savoit pas, qui s'est laissé dérober une partie

arrêt de proscription de la part de sa Faculté ; & pour engager avec elle une discussion qui , malgré la foiblesse de ses talens , l'auroit à jamais couvert de gloire , si ses motifs eussent été plus nobles. Mais M. * * * n'aime que la gloire calculée. Au fond , il se soucioit peu de M. Mesmer ; ce qui lui importoit essentiellement , c'étoit de se ménager les moyens de faire une grande fortune , & de placer son Bienfaiteur dans de telles circonstances , qu'une fois défabusé , il ne put élever qu'une voix impuissante , ou ne tenter , pour détruire ses perfides projets , que des efforts inutiles.

Qu'a-t-il fait en conséquence ? L'ayant constamment entretenu dans une ignorance absolue de nos mœurs & des principes de notre gouvernement ,

de ses précieuses découvertes ; M. Mesmer qui a réellement mis M. * * * au monde , qui est l'auteur de sa petite fortune , on voudroit le représenter comme ne tenant son existence que de son prosélyte ! Et il pourroit se trouver des hommes assez disposés à croire aux fottises , pour adopter une opinion si extravagante !

B 2

lui ayant montré par-tout des ennemis & des obstacles, & ne s'étant presqu'occupé, pendant qu'a duré leur liaison, que de l'abreuver de chagrins & de soupçons cruels, il l'a jeté par degrés dans une solitude absolue : & alors, il lui a persuadé qu'on ne parloit plus de sa découverte, que lui-même étoit oublié, avili, qu'il n'étoit plus question de ce qu'il avoit fait, & que sa réputation s'étoit irrévocablement perdue au sein des calomnies, dont on l'avoit accablé.

Etonné de sa situation, l'ame pleine d'indignation & de douleur, M. Mesmer craignant de succomber à son ennui, après quatre ans de persécutions & de travaux, se détermine à s'éloigner pour quelque temps de Paris. M. *** , qui ne desiroit que cet éloignement, le fortifie dans son projet ; il lui prouve même que cette absence pourroit devenir favorable au rétablissement de sa doctrine ; & pour achever de le convaincre de la sincérité de son zèle & de son dévouement, il lui annonce que, si-tôt qu'il sera parti, la Faculté de Paris n'ayant encore prononcé contre lui, * * *,

qu'une radiation provisoire, & cela dans deux assemblées seulement, & une troisieme assemblée étant nécessaire pour que ce Jugement devienne obligatoire, son intention est de demander cette troisieme assemblée, d'y obtenir une radiation formelle, d'appeller ensuite du décret de ses pairs au Parlement; & là, son affaire devenant de la plus grande publicité, la discussion, dans laquelle il faudroit entrer, répandroit les plus vives lumières, & porteroit infailliblement la conviction dans tous les esprits sur la vérité & l'importance de la doctrine du Magnétisme animal. Pour ne négliger aucun des moyens qui pouvoit conduire à ce but, M. *** pria M. Mesmer de lui confier une trentaine de certificats des différentes cures qu'il avoit faites.

Muni de ces certificats, la premiere chose que fit M. *** fut d'oublier leur destination, ainsi que ses conventions avec M. Mesmer. Il vouloit se défaire de M. Mesmer pour toujours. Quatre années de combats soutenus sans envie de triompher, d'admiration exagérée, d'amitié jouée avec

une adresse difficile , de conseils perfides , de manœuvres sourdes , avoient lassé sa patience ; sa cupidité ne pouvoit plus être contenue , & il lui tar-
 doit de poser un masque qu'il n'avoit pris que pour la satisfaire. Le moment favorable étoit arrivé : il vint à la Faculté , & il déclara dans un Discours que j'ai lu , & où il se prodigue les louanges les plus dégoûtantes , qu'il étoit possesseur de la découverte de M. Mesmer. Puis , disposant de cette importante propriété , comme si elle lui appartenoit , il supprima les certificats de M. Mesmer , & il invita ses Confreres à vérifier , non pas les cures de celui-ci , mais celles qu'il avoit faites lui-même à l'insçu de son maître , & contre la parole d'honneur qu'il lui avoit donné de ne jamais se prévaloir des connoissances imparfaites qu'il lui laissoit acquérir ; après quoi , & dans la même journée , on vit le devoué de M. Mesmer , l'évangéliste de la bienfaisance , le martyr de l'amour de l'humanité , annoncer au Public que , *dans sa profonde douleur de ce que la France venoit de perdre M. Mesmer sans retour* , il s'empressoit , pour

la consoler , de lui apprendre qu'il tenoit de lui le Magnétisme animal & sa doctrine , & que désormais il traiteroit tous ses frères infirmes dans sa maison rue Montmartre... Il avoit effectivement déjà rassemblé dans cette maison trois ou quatre malades de M. Mesmer , qui devant la vie à celui-ci , crurent ne pouvoir donner de meilleure preuve de leur reconnoissance , qu'en devenant les complices d'une trahison , dont leur bienfaiteur étoit l'objet. Ces malades en attirèrent d'autres , & depuis , la maison jadis déserte est habituellement remplie de gens qui viennent ou consulter le Docteur , ou éprouver sa vertu.

Or , quelle étoit l'intention du Docteur , en agissant ainsi ? Il vouloit par un chagrin violent , & en déployant une exécrationnable audace , éloigner à jamais M. Mesmer de la France ; il l'avoit vu partir , accablé de dégoûts ; il le connoissoit infiniment sensible , & n'y avoit-il pas tout lieu de croire qu'il ne reviendroit plus à Paris , si son seul ami dans cette ville immense , l'homme dans lequel il avoit eu le plus de confiance , devenu

traître avec éclat, s'y montrait armé de l'opinion publique, pour l'avilir ou l'écraser? Concevez-vous, Monsieur, une conduite à la fois aussi impudente & aussi lâche? Une pareille œuvre de fourberie ne peut être croyable pour celui qui n'en a pas été le témoin; mais voici trois pièces de conviction qu'il est bon de connoître :

LETTRE de M. Mesmer, Médecin de la Faculté de Vienne, à M. Philip, Doyen de la Faculté de Paris.

MONSIEUR,

ON m'a fait lire le Discours que M. *** a prononcé dans votre assemblée du 20 du mois d'Août dernier, & l'aête par lequel, pour avoir entretenu des relations avec moi, que vous regardez comme pratiquant illicitement la médecine, vous le suspendez de ses fonctions doctorales pendant l'espace de deux années; après quoi s'il ne change de conduite & de maximes, il sera définitivement rayé du tableau.

Je ne vous demanderai pas, Monsieur, ce que c'est que pratiquer la Médecine illicitement. Jusqu'à présent, la Médecine m'avoit parue non pas un droit, mais une science; & j'avois pensé que celui qui démontre qu'il peut guérir, ne devoit pas être privé de la liberté de le faire. Je n'examinerai pas non plus, s'il est vrai que l'on puisse regarder, comme pratiquant illicitement la Médecine, un homme reçu Médecin dans une Faculté assez fameuse, avoué depuis par votre Gouvernement, qui a voulu se l'attacher par des offres honorables, & tenant dès-lors de la même autorité que vous, la permission de pratiquer la profession qu'il a choisie.

Un autre objet m'occupe en ce moment. M. * * *, dans son Discours, après avoir annoncé que je ne devois plus retourner en France, quoiqu'il fût très-bien que mon absence n'étoit que momentanée, fait entendre qu'il est le dépositaire de mon système & de ma découverte: & pour donner plus d'autorité à ses paroles, il demande qu'il soit procédé par des Commissaires, choisis

dans le sein de votre Compagnie , à l'examen de trente cures , qu'il a , dit-il , opérées par le Magnétisme animal.

Il est possible que M. * * * ait opéré des cures par le Magnétisme animal. Devenu par un concours de circonstances , dont je crois inutile de rendre compte , le seul Agent que je puisse employer auprès des Compagnies savantes que je désirerois associer à mes travaux ; ayant été ensuite mon interprète , quand il s'est agi de répondre aux propositions que le Gouvernement a bien voulu me faire , à l'époque où il a souhaité que je me fixasse en France ; & depuis , n'ayant négligé aucune occasion de publier avec éclat son dévouement à ma cause , & son zèle pour le progrès de mes opinions , M. * * * m'avoit paru un ami sûr , dont il ne me convenoit pas de me défier.

Interrogé fréquemment par lui sur les malades que je traitois , & sur ceux qu'il traitoit lui-même , je n'ai pas craints de lui laisser entrevoir mes procédés. Ainsi , je ne serois pas surpris qu'en les imitant , comme j'entends dire qu'on les imite

ailleurs , il eut produit des effets salutaires ; & ceci ne prouveroit autre chose , que la perfection du moyen que je mets en œuvre. Mais je ne l'ai jamais positivement instruit ; jamais je ne lui ai dévoilé la théorie très-étendue , & je crois , assez profonde , qu'il faut étudier , pour se dire , avec quelque vérité , possesseur de ma doctrine & de ma découverte. Il y a plus : en lui faisant appercevoir combien les connoissances imparfaites que je lui laissois acquérir , étoient insuffisantes pour constituer proprement une science , comment dès-lors elles pouvoient devenir abusives , & quel inconvénient il y auroit à les divulguer , avant que je fusse placé dans des circonstances propres à développer tout-à-la-fois le système auquel elles appartiennent , je l'avois engagé à ne pas s'en prévaloir , sur-tout d'une manière publique : & convaincu de la sagesse de mes motifs , il m'avoit donné sa parole de garder le silence le plus absolu sur tout ce qu'il apprendroit auprès de moi.

Et cependant , M. *** annonce qu'il a ma découverte. Que fait-il , en se permettant cette dé-

marche ? Il se rend évidemment coupable d'un double crime : il me trahit , parce qu'il dispose , sans mon aveu , d'une chose que je dois regarder comme ma propriété , & comme une propriété d'autant plus précieuse , qu'elle m'a coûté plus de peine à acquérir , & qu'elle m'a exposé à plus d'infortune. Il en impose au Public , parce qu'il effaye de faire croire , sans aucune restriction , qu'il peut me remplacer ; qu'on doit espérer de lui tout ce qu'on avoit attendu de moi , & que ses connoissances sont assez complectes , pour que mon absence ne laisse point de regrets à ceux qui avoient quelque opinion de mon faveur.

Or , Monsieur , comme on est accoutumé à penser que M. *** n'agit que d'après mon impulsion , comme en effet jusqu'à présent nos démarches ont été à-peu-près communes , & qu'à cause de nos relations anciennes , la mesure de confiance qu'on auroit en lui , seroit infailliblement déterminée d'après la confiance qu'on pourroit avoir en moi , il importe à ma réputation que je dois l'empêcher de compromettre , & plus que

cela , au progrès de ma doctrine , dont il connoit à peine quelques élémens , & dont même , sous prétexte de faire le bien, je ne veux pas que l'on abuse; il importe , dis-je , que l'on sache quelle opinion j'ai de ses procédés ; il faut sur-tout que l'on soit averti que je n'avouerai désormais rien de ce qu'il pourra faire , que ses fautes lui seroient personnelles comme ses succès, & que ce n'est pas chez lui , quoiqu'il ait essayé de le faire entendre , qu'il faut aller chercher le système de mesconnoissances.

M. * * * ayant prononcé en présence de votre Compagnie le Discours dont je me plains , ce n'est qu'à vous , Monsieur , que je puis recourir , pour donner à la déclaration que je fais ici , toute la publicité qu'elle doit avoir. Vos Confreres n'auroient certainement pas accueilli M. * * * , démontrant même qu'il avoit ma découverte , & que ma découverte étoit utile , parce qu'il leur eût paru odieux de profiter d'une chose qui ne peut appartenir à personne , sans l'abandon ou le consentement de celui qui en est le propriétaire ; vos Confreres ne devoient donc pas approuver la

conduite que M. * * * a tenue dans cette circonstance.

D'après cela , Monsieur , je me persuade que vous ne refuserez pas de lire dans le même lieu , où l'on a si publiquement abusé de ma bonne-foi , la Lettre que j'ai l'honneur de vous écrire.

Plus accoutumé à la résignation qu'à la vengeance , je me taisois , si je pouvois me taire ; mais dans une affaire , qui est devenue celle de toute ma vie , & de laquelle dépend aujourd'hui toute ma renommée , je dois la vérité au Public , & je la lui dois d'autant plus , que , si je gardois le silence , il pourroit être plus facilement trompé.

J'ose donc espérer , Monsieur , que vous daignerez faire quelque attention à ma demande. Comme il ne s'agit en cette occasion ni de ma personne , ni de mon système , mais d'un simple acte de justice , quelle que soit la différence de nos sentimens , j'ai une trop haute opinion de votre équité , pour ne pas croire que vous ne verrez ici que la nécessité de ma réclamation , & que

vous voudrez bien mettre quelque empressement
à me satisfaire.

Je suis avec respect, &c.

Aix-la-Chapelle, 4 Octobre 1782.

*LETTRE de * * * à M. Mesmer.*

JE ne puis vous exprimer, Monsieur, quelle a
été ma surprise, lorsque hier, dans l'après-dîné,
j'ai appris qu'il avoit été lu en Faculté une Lettre
de vous contre moi. Quoiqu'on m'assurât son
existence de la manière la moins douteuse, &
qu'on me répétât son contenu, j'ai eu bien de
la peine à me persuader que vous vous fussiez
porté à une démarche aussi nuisible à vous-même.
Je ne chercherai pas à vous faire sentir d'avance
les chagrins que vous venez de vous préparer ;
je prévois qu'il vous en naîtra de tous les côtés.

Il m'étoit déjà revenu de Spa nombre de preu-
ves de la mal-adresse avec laquelle on y plaide
votre cause. Néanmoins je ne m'occupois que du
desir de vous voir, pour vous expliquer, article

par article , chaque point de ma conduite ; mais votre démarche à la Faculté m'arrête. Avant tout , j'ai besoin de réfléchir mûrement la maniere dont je me comporterai dans cette occasion délicate. En attendant , veuillez bien vous rappeler que le jour où je vous déclarai formellement que je connoissois votre découverte , & où vous approuvâtes formellement l'usage que j'en entendois faire & que j'en faisois , vous me forçâtes d'accepter une tabatiere d'or , en signe d'amitié. Je ne me permets plus de la garder , je vous la renvoie. Cependant je vous prie de croire que c'est moins au ressentiment qu'à la décence que je la sacrifie. Elle m'étoit inutile , mais elle m'étoit chere , en ce que , par les circonstances où elle m'avoit été donnée , elle paroissoit un gage de notre union & de votre amitié.

J'ai l'honneur d'être avec un attachement inviolable , Monsieur , &c.

Paris, 19 Octobre 1782.

RÉPONSE

RÉPONSE de M. Mesmer à M. * * *.

C'EST avec les sentimens de l'indignation la plus profonde, Monsieur , que j'ai lu l'étronnante Lettre que vous m'avez écrite avant - hier. Est - il bien possible qu'après m'avoir trahi de la maniere la plus lâche , vous osiez porter l'audace jusqu'à dire que vous n'agissez que de mon consentement , & que vous entrepreniez de me le persuader à moi-même ?

Quoi ! il a existé un jour où vous m'avez déclaré formellement que vous aviez ma découverte , & où j'ai approuvé formellement l'usage que vous en faites aujourd'hui ? Et cette tabatiere d'or que vous me renvoyez , & que je vous ai prié d'accepter comme un gage de mon amitié , vous voudriez maintenant la faire regarder comme une preuve de la satisfaction avec laquelle j'ai appris que vous n'avez approché de moi , que pour vous emparer de ma propriété , & d'en disposer ensuite au gré de votre intérêt ?... Oh ! Monsieur , pourquoi tant d'absurdité après tant de perfidie ?

C

J'ignore quels sont les chagrins que vous me préparez , & je ne fais à quel parti vous vous arrêterez , après avoir *mûrement réfléchi* sur ce qu'il vous convient de faire dans *l'occasion délicate* où vous vous êtes placé ; Mais quelque parti que vous preniez , Monsieur , & quel que soit le sort qui m'est réservé , je ne saurois croire que dans un pays , où il existe encore une opinion & des mœurs , votre destinée devienne jamais plus heureuse que la mienne , & que , par une exception particulière , un crime , dont par-tout le châ-timent est l'infamie , puisse vous mériter d'honorables récompenses. (b).

Je suis , Monsieur , votre , &c.

Paris , ce 21 Octobre 1782.

(b.) J'ai transcrit ces deux Lettres sur des copies que j'en ai vus dans plusieurs mains. On assure que c'est M. * * * qui les a répandues pour sa justification ; ce ne seroit pas une preuve de son adresse.

Il paroît par la Lettre de M. * * *, que le seul expédient qu'il ait cru propre à faire illusion sur sa déloyauté, étoit de prendre le ton de l'effronterie excessive ; mais la réponse de M. Mesmer détruit toutes les vraisemblances sur lesquelles il pouvoit compter, lui ôte tout espoir d'abuser une minute un homme sensé, & l'opresse déjà du poids du mépris des honnêtes gens, qu'il sent parfaitement ne pouvoir éviter. Quelle étrange révolution pour un homme, qui n'aguères annonçoit avec orgueil, qu'en se dévouant à la cause de M. Mesmer, il ne prétendoit qu'à l'honneur d'être l'holocauste qui s'immoloit volontairement sur l'autel de l'humanité ! Au sein des projets de l'avarice, il n'étoit pas possible que le trouble ne s'emparât fréquemment de son ame, & que la perspective d'un opprobre éternel ne lui rendît quelquefois peu agréable l'espoir, d'ailleurs si consolant, d'une grande fortune. Dans les tourmentes de sa conscience, M. * * * imagina de faire proposer à M. Mesmer de se réunir avec lui, de former un établissement commun, d'administrer ensemble

ble le Magnétisme animal , & de partager les profits. (c) Réunir , établir ensemble un homme plein

(c) M. * * * prétend aujourd'hui que c'est par amour pour l'humanité qu'il a manqué à tous ses engagements avec M. Mesmer; qu'il n'a pu résister au desir de soulager ses freres souffrants, & que c'est là le seul motif qui l'a porté à faire usage, contre sa parole d'honneur, du petit nombre de connoissances qu'il a dérobbées.

Or, il est bon d'apprendre au public, que M. * * * a si peu songé à l'humanité dans tout ce qu'il a fait, que, tandis que M. Mesmer n'étoit occupé que de trouver une situation, où il pût rendre, le plutôt qu'il lui seroit possible, sa découverte publique sans inconvénient, M. * * * n'a cessé de le solliciter d'abandonner ce projet généreux, & de prendre en commun avec lui une maison, où l'un & l'autre auroient traité des malades pendant plusieurs années; après quoi, & sans doute lorsqu'ils auroient acquis tous les deux une fortune considérable, on auroit publié ou vendu sa méthode.

Il faut apprendre au public, que ce n'est que, parce que M. Mesmer a constamment déclaré que se plan repugnoit à sa façon de penser, que M. * * * s'est enfin déterminé à le trahir: que toutes les démarches que M. * * * a fait faire auprès de M. Mesmer, depuis le

d'honneur , & le perfide qui l'a surpris ! Il y a de la démente à l'espérer. Et puis , partager les *profits* de son larcin avec celui à qui on l'a fait , voilà une étrange restitution ! A qui encore s'adresse cette expression , ce terme *profits* ? Au grand homme , qui a le mieux prouvé par l'abandon constant de sa fortune , que la gloire & la renommée sont les seules récompenses dignes de son ame , & qui , ignorant , pour ainsi dire , si l'or est quelque chose , a vu ses ennemis les plus

retour de ce dernier à Paris , n'ont encore eu que l'admission de ce même plan pour objet ; & qu'aujourd'hui , ce n'est que dans le desespoir de n'avoir pu réussir qu'il appelle l'humanité à son secours , & qu'il proteste ne s'être dispensé de ses sermens , que pour obéir à ses premières loix.

Le fait que je rapporte ici , je le dois à M. * * * lui-même ; je l'ai entendu se plaindre plusieurs fois de ce que M. Mesmer , trop préoccupé de la fantaisie de faire du bien aux hommes , négligeoit un peu trop leurs communs intérêts. Maintenant , M. * * * tient un autre langage , mais , grâce au larcin qu'il a fait , on ne voit que trop qu'il ne court aucun risque à le tenir.

déterminés admirer hautement la noblesse de son désintéressement.

Il est donc vrai, que l'homme immortel, qui s'est assuré l'admiration & la reconnoissance des générations futures, n'a encore reçu de celle-ci que des outrages ! Il est donc vrai que la découverte, qui fait le plus d'honneur au génie & au cœur humain, a été parmi nous dérobée lâchement à son Auteur ! Je vous avoue, Monsieur, que comme François je suis humilié que la préférence que M. Mesmer nous avoit donnée, ait été accueillie par des procédés si atroces, & sur-tout je suis révolté que le crime, qui le dépouille d'une propriété si respectable, soit le crime d'un de mes Concitoyens. Ce que je vois encore de plus malheureux dans un tel larcin, c'est que l'administration du Magnétisme animal, devant être éclairée par la doctrine la plus neuve, & la plus vaste, il n'est pas douteux qu'elle n'est dans les mains de M. * * * qu'un empyrisme agissant aveuglément & mécaniquement par sa seule vertu. Je ne pense pas au moins qu'il y ait un Être assez stupide, pour

croire que l'homme , qui a subtilisé une découverte sublime , puisse être en parité avec l'homme de génie , qui l'a faite (d). D'ailleurs , j'ai entendu dire cent fois à M. * * * , qu'il ignoroit absolument la théorie du système de M. Mesmer ; il a consigné cet aveu dans son Discours à la Faculté , dont j'ai parlé plus haut , & M. Mesmer

(d) Ce n'est pas que les complices de la fourberie de M. * * * n'affectent déjà de répandre dans les sociétés , dont ils disposent , qu'il en fait beaucoup plus que M. Mesmer , & qu'il a singulièrement perfectionné sa découverte ; Mais cette opinion absurde n'est pas encore accréditée : on voit trop bien que le système de M. Mesmer est une doctrine immense , invariablement déterminée comme les Loix de Képler , ou les principes mathématiques de Newton , & qu'il n'y a rien à perfectionner dans une chose qui , de sa nature , est tout ce qu'elle doit être. Et puis , on connoît trop M. * * * : & l'auteur des *Observations sur le Magnétisme animal , du Précis Historique , &c.* est trop loin de l'homme supérieur qu'il a trompé , pour qu'on soupçonne jamais qu'il puisse ajouter une idée à celles de son maître.

assuré la même chose dans sa Lettre à M. Philip.
 Il est donc clair que M. * * * a muilé dès sa
 naissance la découverte la plus importante à l'es-
 pece humaine.

Dans l'état où sont actuellement les choses ,
 je ne vois d'espoir que dans nos Maîtres & leurs
 Ministres. La Reine , qui ne laisse échapper au-
 cune occasion de satisfaire le penchant de son
 cœur pour la bienfaisance , a voulu se faire rendre
 compte de ce qui étoit résulté des procédés de
 M. Mesmer. On n'a pu lui nier qu'ils n'eussent
 produit des biens infinis ; il ne lui en a pas fallu
 davantage pour la décider à se déclarer sa Pro-
 tectrice , & pour lui faire désirer de le fixer en
 France. Elle chargea , dans le courant de l'année
 1781 , M. le Comte de Maurepas , de s'occuper
 de cette affaire. Ce Ministre donna un rendez-
 vous à M. Mesmer , l'écouta pendant deux heu-
 res avec autant d'attention que de satisfaction ,
 & lui offrit , de la part du Roi , une pension de
 vingt mille livres , & un emplacement de dix
 mille livres de loyer ; mais ayant cru devoir cé-

der aux considérations que les intrigues des Docteurs s'efforçoient de faire prévaloir , il mit à cette grace des conditions qui compromettoient sensiblement l'utilité de la découverte , & la réputation de son Auteur. M. Mesmer eut la générosité & la fermeté de refuser le fort qui lui étoit offert , pour éviter les risques auxquels on vouloit exposer la destinée de sa doctrine. Eh bien ! Monsieur , ce désintéressement , si noble , qui caractérise si bien une ame supérieure ; ce désintéressement a été qualifié d'orgueil , d'entêtement , je crois même , d'hypocrisie ou d'avidité. Et ce qui vous surprendra peu , à présent que vous connoissez le masque , M. * * * , alors dans la plénitude de son rôle tendre pour M. Mesmer , applaudissoit, d'une part , avec enthousiasme au refus qu'il avoit cru devoir faire , (e) & d'autre

(e) Ce refus , M. * * * lui-même l'avoit préparé avec une détestable adresse. Dans le dessein où il étoit de réduire le Magnétisme animal en monopole , & de s'en servir comme d'un moyen pour arriver à une

part ; & particulièrement à la Cour , il disoit ou faisoit dire , que M. Mesmer étoit un extravagant , de l'espece la plus exigeante , & qu'il y avoit plus que de l'absurdité à lui d'oser refuser les propositions qui lui étoient faites. Par ce moyen il a réussi à lui aliéner beaucoup de personnes considérables , qui n'ont que le temps d'appercevoir , mais presque jamais celui d'examiner : ainsi , en refroidissant l'intérêt qu'on prenoit à M. Mesmer , il rompoit les liens par lesquels le Gouvernement vouloit se l'attacher.

Je viens d'être informé d'un événement qui ne contribuera pas peu à rappeler l'attention de nos Maîtres , sur le Magnétisme animal. M. le Comte de Chastenet-Puyfégur , qui avoit été , je ne fais

grande fortune ; il falloit bien absolument que M. Mesmer n'acceptât pas les propositions du Gouvernement , & tout projet , qui tendoit à donner à M. Mesmer des Elèves ou des Associés , étant , comme on peut le voir , un projet inconciliable avec ses vues , il étoit tout naturel qu'il ne fût gueres empressé de le faire réussir.

pour quelle maladie ; pendant plusieurs mois au traitement de M. Mesmer , à force d'observations sur lui-même & sur ce qui se passoit sous ses yeux , devina une partie des procédés de M. Mesmer ; mais plein de la loyauté qui dirige les ames d'une trempe supérieure , M. le Comte de Chastenet s'empressa d'avertir M. Mesmer de ce qu'il avoit pénétré , & de lui donner sa parole de n'en faire usage qu'avec la plus scrupuleuse discrétion. Ce Gentilhomme , actuellement à Brest , y fut témoin le mois dernier de la douleur d'une famille qui alloit perdre une Fille chérie. Cette jeune personne ; attaquée d'une maladie de langueur , & depuis longtemps déclarée incurable , avoit reçu les sacremens , & étoit jugée sans espoir par les plus habiles Médecins du port & de la Ville. M. de Chastenet , sollicité par plusieurs personnes , offrit de lui faire éprouver les effets du Magnétisme animal. M. de la Borde , Médecin de la Marine , qui ne connoît dans la médecine d'autre intérêt que celui de soulager & de guérir , applaudit à cette proposition : la ma-

lade fut aussi-tot soumise à l'épreuve , & les effets en furent si heureux , que quelques jours après , elle a recouvré les forces , l'appétit , & qu'au milieu des phénomènes les plus extraordinaires & les plus intéressans , elle fait des progrès rapides vers la santé. M. de la Borde s'est empressé d'attester ce fait , & de l'annoncer lui-même par plusieurs lettres dans cette Capitale. Tous les Médecins du département le proclament également avec autant d'admiration que de zèle , & tous les Officiers de terre & de mer , qui en ont été les témoins , ne cessent de parler avec enthousiasme du grand homme , qui a surpris à la nature le moyen par lequel on fait de pareils miracles. Je crois que , si MM. P*** , B*** , V*** , &c. s'avisent à présent d'aller à Brest soutenir une these contre le Magnétisme animal dans leur purulent langage , nos Officiers & les Bretons applaudiroient d'une étrange manière à leur scandaleuse éloquence.

Après des preuves si multipliées , après un événement aussi éclatant que celui-ci , il n'est pas pos-

fible qu'un Gouvernement paternel & bienfaiteur, comme celui sous lequel nous vivons , ne porte tous ses regards sur M. Mesmer ; il n'est pas possible que, méprisant l'orgueil de la vaine science , les basses intrigues , les manœuvres odieuses d'une cupidité homicide , les Ministres du meilleur des Rois , & du plus tendre des peres , ne se hâtent de fixer honorablement au milieu de nous l'homme immortel , qui est venu nous apporter le moyen de nous préserver & de nous guérir. Oui, sans doute ; un bienfait envers l'humanité doit être mieux senti en France , que dans aucune autre contrée de l'univers. Les liens de l'amour & du dévouement qui étireignent ensemble le Monarque & les sujets , en rendant les François heureux du bonheur de leur Roi , rendent leur Roi également heureux de leur bonheur. Croyez donc , Monsieur , que les intérêts les plus chers , les devoirs les plus saints deffilleront incessamment tous les yeux , & qu'il est impossible que la vérité arrivant au trône, le Roi vertueux , qui l'occupe, ne saisisse avec ardeur cette occasion insigne

de témoigner combien toutes les institutions,
toutes les découvertes, qui ont pour objet le salut
des hommes, sont précieuses à son cœur.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre, &c.



